



Accueil > Culture > Romain Thiery, le photographe phénix qui redonne vie aux pianos par l'image

PHOTOGRAPHIE ABONNÉ

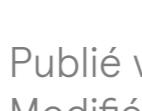
Romain Thiery, le photographe phénix qui redonne vie aux pianos par l'image



Depuis 2008, le Français parcourt le monde à la recherche d'instruments abandonnés qu'il ressuscite par la photo. Ses images sont exposées au Lausanne Palace jusqu'à dimanche dans le cadre du Week-End Musical de Pully



Requiem pour pianos, Romain Thiery, Pologne 2018



Juliette De Banas Gardonna

Publié vendredi 6 mai 2022 à 14:40

Modifié vendredi 6 mai 2022 à 16:42



Que reste-t-il de leurs atours? Pleyel gisant dans la poussière, Geyer trônant au milieu d'une salle de bal décrépit, pianos droits en partie «désossés», couchés sur le sol, instruments décomposés, vestiges du temps qui passe... Il y a dans les photos de Romain Thiery une fragilité poignante: la carcasse de ces gros instruments dont l'élégance intemporelle est ici mise à terre. Fils d'un photographe et autodidacte assumé, le Français cherchait depuis son adolescence à rassembler ses deux passions, la musique et l'image.

Pianiste amateur, il a d'instinct voulu faire de son instrument un modèle pour ses photos. «Je voulais créer quelque chose d'artistique», dit-il. Par un heureux hasard, un jour où il suit sa mère dans ses pérégrinations photographiques, il tombe nez à nez avec un piano abandonné dans un manoir: «Comment peut-on laisser son instrument derrière soi? Je me suis dit qu'il y avait un travail à faire autour de cela.»



«Requiem pour pianos», Romain Thiery, Allemagne 2021.

Archéologie de la mémoire

A la manière des chercheurs d'or ou de champignons, Romain Thiery traque les ruines, se renseigne, prend contact avec les associations du patrimoine. «Pendant cinq ans, j'ai mené ce travail de fouilles, sans recette miracle. Parfois cela marchait et je trouvais quelque chose, d'autre fois non. J'ai effectué mes recherches, zone par zone, dans toute l'Europe. Je cherche en premier lieu les maisons de maître et châteaux à l'abandon, car ce sont potentiellement dans ces endroits que les pianos se trouvent. Il y a ensuite le réseau de la photographie; il existe un mouvement autour des lieux abandonnés, on s'entraide, je ne peux pas tout trouver tout seul...»

L'association Musique et Spoliations et sa fondatrice Pascale Bernheim lui transmettent aussi des informations. En croisant toutes ces références, le photographe part ensuite à la chasse. «Mais le plus souvent, je ne trouve rien», explique-t-il. Des pianos, Romain Thiery en a tout de même photographié un peu plus de 130 dans toute l'Europe et aux Etats-Unis. «Ce que j'essaie de saisir, c'est également l'ambiance du lieu, cela me plaît quand l'architecture est vraiment présente.»

Lire aussi: [Commando Musik: saisissez ces instruments!](#)

Le photographe poursuit: «Je garde volontairement les lieux exacts secrets pour éviter le pillage des matériaux précieux comme le cuivre. Ayant un jour appris qu'un château français du XIVe siècle abritait un piano, je m'y rends. Tout est ouvert, l'accès est très simple contrairement à d'autres ruines. Le château est entouré de douves. J'arrive dans cette grande pièce avec les trois arcades et les fenêtres. Pour moi, c'est la photo la plus représentative de mon travail. On est dans une pièce dégradée, il y a ce piano au milieu, la pièce maîtresse qui est encore debout dans un espace délabré. Même ainsi, l'instrument demeure toujours aussi puissant.»

Photos sans artifice

Côté technique, Romain Thiery ne travaille qu'avec la lumière naturelle du lieu et un trépied. «Je ne veux rien d'artificiel, uniquement ce qui vient du lieu», explique celui qui a tout un rituel avant de prendre le piano en photo. «Je visite d'abord le tout, cela me permet de voir comment la lumière arrive dans le lieu. Ensuite je m'installe au piano, je joue toutes les notes, je l'ouvre. Même s'il souffre particulièrement de l'humidité, l'instrument produit un son que j'enregistre.» Vient alors la recherche du meilleur angle, pour que le piano soit au premier plan.

Pas de mise en scène dans ses photos, Romain Thiery ne bouge en aucun cas le modèle ou les éléments autour; la seule chose qu'il s'autorise est d'ouvrir les claviers, pour voir aussi l'état des touches. «Puis j'attends la bonne lumière, parfois pendant des jours. Je travaille essentiellement en automne et en hiver, parce que sinon la lumière est trop agressive. Les lumières douces des matins d'hiver, tamisées et feutrées, sont celles que je préfère. Cela permet d'avoir une homogénéité dans la série au niveau de la colorimétrie dans la luminosité.»



«Requiem pour pianos», Romain Thiery, France 2016

— © Roman Robroek

Le photographe relève ensuite systématiquement l'identité des instruments, la marque et les numéros de série, qu'il transmet à l'association Musique et Spoliations. Tous les instruments n'ont pas de numéros de série, seules les grandes marques en ont. La prochaine étape est de rendre le son à ces instruments photographiés grâce aux nouvelles technologies. «A l'aide des enregistrements note par note des pianos que j'effectue, nous avons imaginé en collaboration avec des ingénieurs du son de nouveaux instruments avec le son des claviers que j'ai photographié.» Les claviers numériques seront par la suite installés sous les photos pour que le public puisse jouer le piano qu'il contemple. «Redonner vie à ces pianos par l'image est important; maintenant, il faut aussi leur redonner vie par le son et leur rendre leurs résonances.»



«Requiem pour pianos», Romain Thiery, Pologne 2017

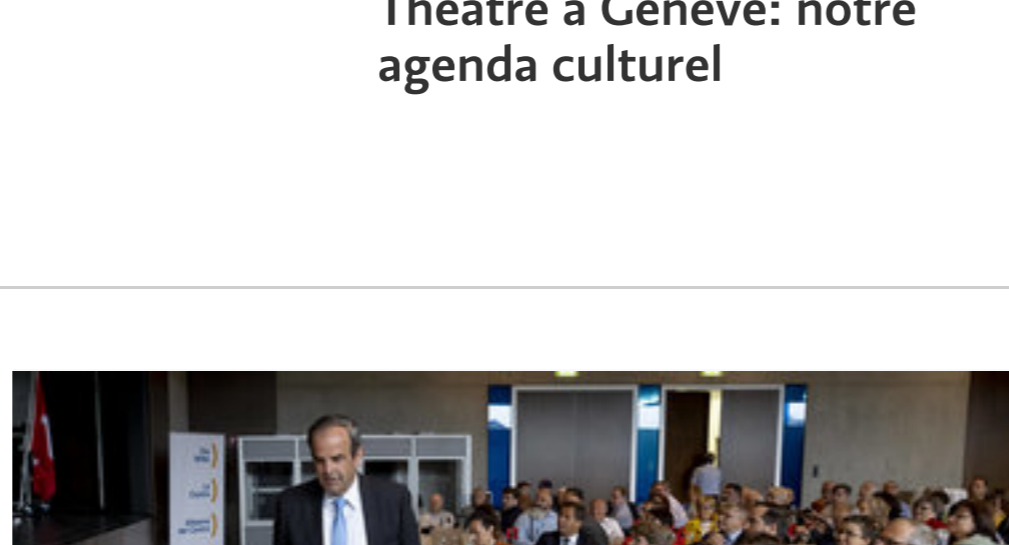
Romain Thiery, «Requiem pour pianos», Editions Odyssee, 224 pages. Exposition au [Lausanne Palace](#) dans le cadre du [Week-End Musical de Pully](#), jusqu'au 8 mai.

Autres articles sur le thème **Musiques** - Suivre**CLASSIQUE** La symphonie concertante en fête à Lausanne**CULTURE** A Genève, Jenufa Théroïne brisée révélée par la soprano Corinne Winters**MUSIQUE** Arcade Fire, le très attendu retour de flammeAutres contenus de la rubrique **Culture****ART** La scène artistique biennoise en mode laboratoire**CULTURE CANAPÉ** «Bang Bang Baby», «Honigfrauen», «Slow Horses»: nos conseils sur les plateformes**MOT À MOT** René Frégni: «La lecture fait éclater les verrous»**SCÈNES** L'anarchie au féminin racontée sur les scènes romandes**PHOTOGRAPHIE** Sarah Girard: «La richesse de Bienne, c'est le bilinguisme»**SORTIR** Low en concert à Lausanne, le très attendu retour de flamme

Le choix de la rédaction



En continu Contre-attaque à Kharkiv



CONGRÈS Le Centre demande d'assouplir la neutralité

Autres articles sur le thème **Musiques****CLASSIQUE** La symphonie concertante en fête à Lausanne**ART** A Genève, Jenufa l'héroïne brisée révélée par la soprano Corinne Winters**MUSIQUE** Arcade Fire, le très attendu retour de flamme

Articles les plus lus

- Notre suivi en direct de la guerre en Ukraine
- La fascinante histoire de la cocaïne de Romont
- A sa seconde investiture, Emmanuel Macron promet de l'action et du rassemblement
- Fermeture de Genève: un «coup de massue» en ville de Genève: une «évaluation de l'impact»
- Ce que Vladimir Poutine a fait du Jour de la Victoire
- Tanya, Yuri, Andreï, pro-russes d'Ukraine: «Poutine nous a trompés»
- Histoire d'amour naissante entre la Suisse et le capitalisme de surveillance

La marche du monde, sur [LeTemps.ch](#)



Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

FACEBOOK TWITTER INSTAGRAM LINKEDIN YOUTUBE

Vos newsletters

Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix. [Voir la liste](#)